

# La Constellation

Une œuvre de Dominique Pétrin  
pour l'école Saint-Léon de Westmount, 2021



Je suis très heureuse de vous proposer mon œuvre *La Constellation*, pour une intégration d'art public dans l'école Saint-Léon de Westmount. *La Constellation* est une œuvre en bas-relief représentant une carte heuristique, qui illustre un assemblage de fragments de l'histoire en relation avec le territoire où se situe l'école Saint-Léon de Westmount. Les éléments narratifs de l'œuvre sont rattachés les uns aux autres par un réseau de lignes finement ouvragé, évoquant une constellation faite de tissus variés, assemblés comme une courtepoinette.

L'œuvre est une allégorie poétique illustrant l'importance des composantes historiques et identitaires d'un territoire comme liant matériel, logique et affectif dans la formation d'un tissu social. L'œuvre est réalisée à partir de pigments de couleurs cuits dans l'aluminium, qui garantit une durabilité aux graffitis, aux égratignures et aux rayons UV.

Tout d'abord, lorsqu'on évoque des notions telles que l'inclusivité ou l'écologie, il est impossible de les discerner de l'idée du territoire. Ce ne sont pas des concepts universels, mais plutôt localisés et ancrés dans le territoire, à même sa géographie, son histoire et ses habitants. Or, comment parler d'inclusivité en rapport à un lieu ou à une communauté, si l'histoire qu'on en retient et qui est transmise à la génération suivante ne tient pas en compte les histoires effacées, les minorités oubliées, et les événements qui ont modifié ce territoire, son nom, et sa géographie? Il me semble que pour réellement assimiler ses principes en tant que société et les transmettre aux générations futures, nous nous devons de réintégrer les histoires du passé, afin de pouvoir imaginer le futur de façon conséquente. C'est en considérant ces prémisses que j'ai débuté ma recherche pour cette œuvre.



Détail de l'œuvre *La Constellation* de Dominique Pétrin pour l'école Saint-Léon de Westmount

Comment représenter des fragments d'histoires recueillis et en formuler une représentation juste et honnête, et qui tienne compte des différentes perspectives des habitants qui l'ont occupé et transformé? Comment raconter une histoire à la jeunesse, qui témoigne des « prouesses » coloniales de nos ancêtres, tout en intégrant la richesse du patrimoine culturel des premières nations, l'empreinte des classes ouvrières, dont il ne reste de leur histoire que les traces de fumée qui ont assombri les surfaces de briques des quartiers manufacturiers? Comment raconter l'histoire des femmes qui ont élevé leurs enfants en multiples de 4 et 5? Comment concilier ces parcelles d'histoires en une fresque qui ne parviendra pas à tout raconter, mais sûrement à faire état de la complexité des processus historiques, de la mémoire et de l'effacement?

### Une cosmologie des savoirs

*La Constellation* recrée une cartographie poétique du territoire de Westmount, qui rattache différents moments historiques, des symboles et des représentations architecturales iconiques de Westmount. La disposition de ces éléments est orchestrée comme un rébus, provoquant les jeunes étudiants à s'arrêter devant l'œuvre pour y déchiffrer ce casse-tête.

Tout d'abord, il se doit de reconnaître que l'école Saint-Léon de Westmount est un territoire autochtone, lequel n'a jamais été cédé. La nation Kanien'kehá:ka (Mohawk) est reconnue comme gardienne des terres et des eaux sur lesquelles cette école se situe aujourd'hui. Tiohtiá:ke / Montréal est historiquement connu comme un lieu de rassemblement pour de nombreuses Premières Nations, et aujourd'hui, une population autochtone diversifiée, ainsi que d'autres peuples, y résident. Dans l'œuvre *La Constellation*, la représentation de la tortue évoque l'histoire de *La Femme du ciel* (*Sky Woman*), un récit autochtone sur la création du monde, partagé par les algonquins et iroquoiens du nord-est de l'Amérique: le monde aurait pris naissance sur le dos d'une grande tortue, ce qui donna le nom de *Turtle Island* à l'Amérique du Nord. J'ai donc voulu souligner par l'image de la tortue que le territoire nourrissait déjà ses propres histoires avant l'arrivée des blancs, d'où sa position centrale dans l'œuvre, qui est fondamentale à une totale intégration de notre histoire.

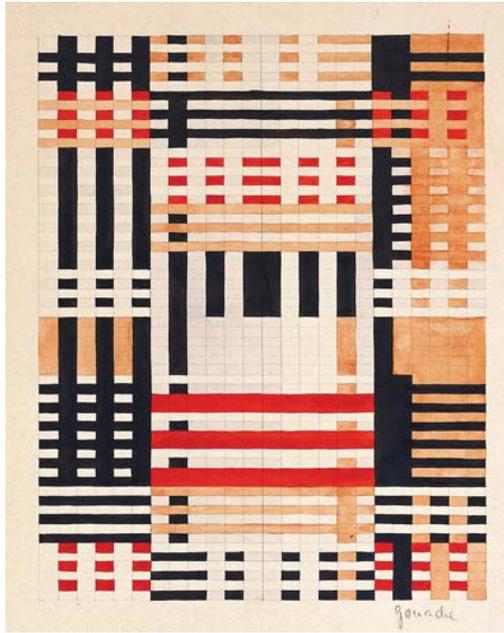
Chaque élément de l'œuvre comporte une référence à une composante identitaire du territoire. On y retrouve donc les symboles de la branche de rosier, qui est un emblème de la Vierge, rappelant l'époque où ce lieu s'appelait le Village de Notre-Dame-de-Grâce (1874). Le corbeau évoque Saint

Antoine, qui, selon la légende, s'était retiré pour vivre en ermite, se nourrissant des miettes de pain que les corbeaux laissaient tomber dans sa retraite. Cette légende rappelle le Village de Côte Saint-Antoine (1879), qui est un autre nom que l'agglomération a porté avant de s'appeler Westmount. Le motif géométrique sous la rose représente le contour de la ville de Westmount sur une carte de la ville de Montréal. De plus, on y retrouve quatre structures géométriques abstraites évoquant des bâtiments historiques qui font partie intégrante de l'identité de Westmount : l'église Saint-Léon-de-Westmount (qui est adjacente à l'école), l'architecture de *Westmount Square* (réalisée par Mies van der Rohe) et le Conservatoire de Westmount. Deux formes « embryonnaires » dans l'œuvre évoquent des événements potentiels futurs, des espaces où bourgeonneront d'autres moments de l'histoire qui s'ajouteront à la fresque.

Dans *La Constellation*, la branche de l'orme souligne la présence d'une importante forêt d'ormes, qui fut presque entièrement décimée par une maladie virale vers la moitié du XXe siècle. Un quartier de Westmount s'appelait autrefois le quartier de l'orme, ainsi qu'une artère majeure de la ville (avenue Elm) et un bâtiment historique : le Elm Hall.

### La matière textile

Au niveau de la composition, cette œuvre a pris inspiration des Akinamiutak, qui sont des œuvres textiles produites par les femmes du Nunavik, illustrant l'histoire et les savoirs traditionnels des communautés Inuit. Je me suis intéressée à ce dispositif de représentation culturelle, puisque qu'il transmet par une imagerie simple des savoirs ancestraux. Les éléments caractéristiques de ces connaissances ne sont pas superposés, mais sont plutôt représentés comme un ensemble de connec-



Anni Albers, *Design for a Wallhanging* (1926)

tions établies en lien avec le territoire, les humains et autres êtres vivants, formant une sorte de « cosmologie des savoirs ». Cette organisation narrative implique un réseau illimité de connexions entre ses différentes composantes, où chacune d'entre elles influe profondément une autre, dans un temps non-linéaire.

Une autre importante référence pour la composition de cette œuvre fut le travail textile de l'artiste Anni Albers, pour ses tapisseries abstraites composées de lignes formant des représentations schématiques de réseaux, qui correspondent aux mouvements de la cognition humaine. Il n'est pas un hasard que ces deux influences soient déterminantes dans le développement de cette œuvre, puisqu'en travaillant une image qui fait référence

au textile et en y intégrant des textures de tissus, j'ai voulu rappeler que le tissu social dans lequel nous vivons a été largement fabriqué par les femmes, et que cette contribution doit y être honorée pour parler d'une réelle inclusivité. Et au sens large, le textile s'inscrit dans l'histoire de la formation de Westmount, une communauté aisée qui a fait fortune dans l'industrie du textile. La métaphore textile est d'autant plus appropriée quant à l'idée d'inclusivité, puisqu'elle implique que le tissu est un assemblage cohésif et harmonieux de fibres.



Exemple de akinamiutak :  
Jessie Oonark, *Untitled* (v.1970)

### La jeunesse d'abord !

J'ai donc tenté de reconstituer de manière poétique un assemblage de fragments historiques du territoire où se trouve l'école Saint-Léon de Westmount, afin

de recréer une pièce à caractère anthropologique ancrée dans les processus de transformation du territoire. En y intégrant des éléments du passé, du présent et du futur, il me semble important que la jeunesse puisse y reformuler sa propre narration et s’y incorporer, tout en développant une pensée inclusive. Outre la charge symbolique importante des composantes de cette œuvre, *La Constellation* invite le spectateur à recomposer une nouvelle interprétation à chacune de ses interactions avec l’œuvre. Dans cet exercice de constante relecture, je souhaite encourager la jeunesse à maintenir une conscience active de la perception du lieu dans lequel il vit, comme une société se doit de réexaminer la manière dont elle écrit sa propre histoire. En tant qu’enseignante qui porte la mission de transmission des connaissances, c’est avec beaucoup d’amour que j’ai conceptualisé cette pièce, conçue tout d’abord pour un jeune public.

Pour réaliser ce projet, je me suis entourée d’une équipe fort compétente et motivée à réaliser le projet, qui maîtrise les technologies et techniques de fabrication spécifiques aux matériaux utilisés. L’excellence du travail rendu par les collaborateurs me rend très confiante face à ma capacité de compléter efficacement le projet, en respectant l’échéancier et tout en assurant sa pérennité. La réalisation de ce projet d’art public me donne la possibilité de créer une œuvre permanente, qui laissera une trace pérenne dans le paysage socio-culturel québécois. Je serais des plus honorée de porter la continuité d’une impressionnante tradition en art public, en tant que femme transmettrice de notre histoire.

Et pour terminer, j’aimerais citer un extrait d’un texte de l’artiste Anne-Marie Proulx, qui de manière éloquente résume mon engagement en lien avec

cette œuvre qui s’est littéralement manifestée comme une vision :

« Au-delà de ce que nous pouvons créer, il y a ce qui se crée. Au-delà d’une œuvre qui pourrait ou non se matérialiser, il y a aussi les traces que la création laisse sur nous et autour de nous. Pour que les savoir-faire mènent aussi à des savoir-être, il ne suffit pas d’apprendre à construire quelque chose qu’on nommerait art ou œuvre, il faut aussi apprendre à être artiste. L’artiste comme rôle à jouer dans une communauté, comme personne à être dans le monde. L’espace de la création, c’est donc aussi celui de l’apprentissage, de l’ouverture et de la relation. Et cet espace nous suit partout où nous allons. »

– Anne-Marie Proulx